

# Métamorphoses de la littérature roumaine dans le contexte des influences européennes au XIX<sup>e</sup> siècle

*Ana-Elena Costandache*

---

**Résumé:** *Au XIX<sup>e</sup> siècle l'espace culturel roumain a connu un changement radical sous les influences européennes. Cette ambiance a été favorable à l'essor du tempérament dynamique des écrivains roumains de l'époque. C'est pour cela qu'ils ont compris que le monde culturel national était dépassé et que la modernité devait s'imposer pour créer une conscience esthétique nouvelle. Nous nous proposons, par la présente démarche, un questionnement de la culturalité et de l'inter-culturalité dans l'espace roumain sous les influences étrangères.*

**Mots-clés:** *culture nationale, relations culturelles, modèle(s), influences étrangères.*

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la modernité culturelle de l'espace roumain a eu une liaison directe avec le monde culturel occidental. La conscience esthétique nationale s'est révélée comme l'une des cultures débutantes, sans avoir une doctrine bien formée. La circulation des modèles culturels venus de l'étranger a mené à une adaptation et à une synchronisation de la culture roumaine avec les cultures européennes en fonction de la façon dont le public lecteur de l'époque acceptait les types d'écritures venues de l'Occident. Ainsi, la société roumaine a-t-elle ressenti le besoin de s'identifier aux modèles déjà consacrés.

La culture roumaine a eu comme modèle les cultures de l'Occident (surtout la culture française) et tout ce qu'elle a apporté comme nouveauté. D'ailleurs, la culture française a représenté la base assise de la culture roumaine. Un grand nombre d'écrivains roumains ont étudié à l'étranger et se sont formés comme hommes de culture (comme par exemple Gheorghe Asachi qui a fait ses études à Vienne, ou Vasile Alecsandri et Ion Heliade-Rădulescu à Paris) ; en même temps, ils ont fait de nombreuses traductions des écrivains étrangers

bien connus à l'époque: Gheorghe Asachi, Vasile Cârlova et Ion Heliade-Rădulescu – qui ont traduit des œuvres poétiques de Lamartine et Volney, Grigore Alexandrescu – qui a traduit des fables de La Fontaine et de Florian, Constantin Negruzzi et Cezar Bolliac – qui ont traduit des œuvres de Victor Hugo). Tous ces écrivains ont été influencés (favorablement) par les nouveautés étrangères.

Située sous l'influence des éléments occidentaux et des éléments balkaniques, dans une époque où les sources d'inspiration étaient nombreuses, la culture roumaine s'est modelée en fonction des affinités des écrivains pour les modèles culturels déjà consacrés. Mais ce qui attirait l'attention était l'abondance des genres littéraires et leur influence, car les mouvements sociaux et les querelles politiques de l'époque ont marqué de façon décisive les écrits, en dévoilant « des transformations inattendues dans les tempéraments des écrivains. » (notre trad.)<sup>1</sup>

Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle les relations culturelles de la Roumanie se sont intensifiées, ce qui a conduit à des modifications et des enchevêtrements au niveau de la structure des œuvres littéraires, des thèmes, mais surtout au niveau des idées littéraires. Il y a, presque dans toutes les littératures, de nombreux exemples de « trahison créatrice ». Parfois, cette trahison a des résultats satisfaisants pour l'œuvre sur laquelle on exerce une telle influence, « en permettant une modification involontaire des structures originales. » (notre trad.)<sup>2</sup>

Au niveau littéraire, la distinction entre les influences artistiques et les influences non-artistiques a été faite de façon arbitraire, en prouvant l'idée que « l'étude des influences faite seulement par l'intermédiaire des œuvres littéraires pourrait être fautive, déformée. » (notre trad.)<sup>3</sup> A l'époque, les points faibles de la culture roumaine, tels que le manque des critères esthétiques, l'absence d'une politique des éditeurs et des éditions qui tiennent compte de la difficulté de lecture, l'adhésion de la production littéraire entière à une société de masse, tout cela s'est constitué en « moyens de communication et de diffusion de quelques informations standardisées [...] avec un impact de plus en plus considérable. » (notre trad.)<sup>4</sup>

Dès le début, le mélange des influences étrangères a été ressenti au niveau du vocabulaire, dans les traductions. Les aspirations des écrivains de l'époque ont été dirigées vers la création de nouveaux modèles littéraires, qui se confrontaient, d'une part, avec les grands classiques de la littérature universelle, dont on connaissait déjà la valeur et, d'autre part, avec les traducteurs-interprètes. Mais les tra-

ductions ont mené à des modifications des formes et des significations littéraires, en donnant naissance à des textes tout à fait nouveaux par rapport aux textes de départ.

Les influences culturelles venues de l'étranger se sont manifestées d'une manière directe et indirecte. Le concept d'influence directe a supposé la reprise de quelques idées « par contamination directe »<sup>5</sup>, pendant que « le concept d'influence indirecte – compris comme une sorte de connexion de plusieurs influences directes – n'est pas très clair. [...] Les cas les plus fréquents sont, sans aucun doute, ceux où l'on transmet le même élément (thématique ou formel), qui offre de la cohérence au processus de continuité, d'accomplissement et de perfectionnement d'un trait caractéristique à une époque où l'art et le programme idéologique appartenaient à un groupe. » (notre trad.)<sup>6</sup>

Les relations culturelles se sont intensifiées grâce au fait que la littérature occupait une place importante dans la vie sociale et que les activités intellectuelles, dues aux études à l'étranger, sont devenues plus nombreuses. L'effet d'inter-culturalité a été évident et « la littérature et l'art ont éveillé un intérêt plus grand, grâce à la modification du système des valeurs. » (notre trad.)<sup>7</sup> Le climat intellectuel permettait l'intensification des relations et leurs interférences ont été nombreuses et décisives. La conséquence a été « un mélange d'époques et de modèles »<sup>8</sup> et Paul Cornea saisit ce mélange comme « un phénomène de coexistence entre les divers types de modèles artistiques. » (notre trad.)<sup>9</sup>

Les influences françaises du XIX<sup>e</sup> siècle représentent, d'une part, le résultat des événements de l'époque, dans une période de réorganisation politique et, d'autre part, l'horizon d'attente spirituelle du public, du lecteur, assoiffé de connaître les réalités étrangères: « Le but de la littérature sera, particulièrement, de populariser autant que possible la culture des lettres et le goût des arts... » (notre trad.)<sup>10</sup> Selon P. Cornea, « l'influence majeure de la littérature suppose l'influence des idées du XVIII<sup>e</sup> siècle, idées reprises à l'improviste, grâce aux lectures... » (notre trad.)<sup>11</sup> La plupart des écrits de l'époque étaient influencés par le modèle des écrits étrangers ; pourtant, on mettait aussi en valeur les éléments originaux, novateurs : « L'abondance des romans dans l'espace culturel roumain du XIX<sup>e</sup> siècle, soit qu'on fasse référence aux premiers romans roumains, ceux des *débuts littéraires*, qui cherchaient leur genre ou qui trouvaient la *forme* et le moyen d'attirer le public nouveau, (celui d'après la Révolution de 1848, habitué surtout à ce qu'il trouvait en bas des pages des journaux

du temps), soit qu'on considère comme populaires un grand nombre de romans de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du nouveau siècle, tout justifie l'essai d'élaborer une possible typologie du roman, dans ses formes principales qu'il a promues tout au long de sa parution. » (notre trad.)<sup>12</sup>

Les interférences politiques et culturelles étaient évidentes, même si les écrits n'étaient pas très réussis au début: « Etrange interférence de la politique avec la littérature! Tout aussi bizarre serait l'objection portée au vers en général, imprécis, en un mot, non-poétique. » (notre trad.)<sup>13</sup> De même, les événements politiques autochtones de la période 1840-1848 ont influencé décisivement la manière d'écrire des écrivains en marquant, « d'une part, la renaissance de l'armée nationale et, d'autre part, le commencement de la formation littéraire roumaine moderne, orientée, dès son début, vers l'inspiration patriotique et nationale. » (notre trad.)<sup>14</sup>

Les écrivains roumains se sont instruits et ont parfait leur éducation en lisant et en traduisant des œuvres de Lamartine (V. Cârlova et Ghe. Asachi ont écrit des méditations romantiques selon le modèle des poèmes lamartiniens, tels que *L'Isolement*, *Le Lac*, *Le Soir*, *Le Vallon*, *L'Automne*), Hugo (son recueil d'*Orientales* a marqué les écrits de Dimitrie Bolintineanu, George Coșbuc et C. Negruzzi), La Fontaine (ses *Fables* ont attiré l'attention de Grigore Alexandrescu) et même Balzac (M. Kogălniceanu a préféré le modèle de la *Physiologie du provincial* et C. Negruzzi, dans sa nouvelle *Alexandru Lăpușeanu*, a repris le modèle de la *Comédie humaine* balzacienne), ou ont fait leurs études dans des institutions d'éducation étrangères. Les traductions des langues française, allemande ou italienne, tout comme les écrits originaux ont réussi à attirer l'attention par « le goût prépondérant pour le fait sensationnel, pour tout ce qui constituait un écart par rapport à la règle, pour tout ce qui attirait l'attention en choquant. C'est ce fait sensationnel [...] qui plaît à la plupart des lecteurs, ennuyés par la médiocrité de l'existence. » (notre trad.)<sup>15</sup> Pour le lecteur commun le problème qui se posait était celui de la « réception » ou de l'« influence » : « Le processus de la lecture est évidemment, le même, tant pour le lecteur habituel que pour le poète : tous les deux ajoutent, à l'élément repris directement de l'œuvre lue, les suggestions provenant d'une expérience antérieure, suggestions qui acquièrent une telle valeur dans la complexité des relations situées entre le fait livresque et celui vécu. » (notre trad.)<sup>16</sup>

Les influences ont été surtout d'origine française, allemande, italienne, autrichienne. L'influence française a été possible car « la France semblait mêler parfaitement le bien-être économique et les idées de liberté et de fraternité... » (notre trad.)<sup>17</sup> D'ailleurs, « il y avait des cultures aux structures semblables [...] qui avaient établi des relations de plus en plus prolifiques. [...] En ce qui concerne les relations avec les cultures allemande et autrichienne – les deux représentaient une source importante d'information. » (notre trad.)<sup>18</sup> Par conséquent, la mentalité traditionnelle n'a pas été radicalement changée par les nouvelles relations littéraires et « l'influence n'est pertinente que si on fait référence à un contexte esthétique. Dans la genèse de l'œuvre d'art, cette influence est remplie de significations et de valeurs. » (notre trad.)<sup>19</sup>

A l'époque des années '48, les images artistiques et les formes littéraires empruntées ont circulé en même temps avec les éléments roumains jusqu'à une distribution en deux classes (autochtones-étrangers). « Les ressemblances et les contrastes, la tradition et l'expérimentation, la continuité et l'originalité représentent, dans la perspective ample de l'histoire, la dynamique des faits rassemblés par une vision plus ancienne sous le nom d'influence. » (notre trad.)<sup>20</sup>

Ioana Drăgan fait des classements et des statistiques des auteurs roumains et étrangers populaires, très connus mais, en même temps, elle reconnaît que toute démarche statistique comprend des aspects vulnérables, faux, en faisant la distinction entre littérature et paralittérature pour reconstituer un milieu culturel dynamique. « Les premiers romans roumains, excepté quelques essais échoués des écrivains de la génération '48 sont les romans d'après la période des années '48, situés aux coffins du littéraire timide et du paralittéraire offensif. » (notre trad.)<sup>21</sup> « Le modèle paralittéraire » sur lequel s'appuie Ioana Drăgan fait référence, en fait, au modèle littéraire emprunté ou copié, vu comme « une structure intérieure à finalité externe vers laquelle adhère les textes les plus divers. » (notre trad.)<sup>22</sup>

L'hypothèse de l'influence externe sur les œuvres littéraires dans l'espace roumain du XIX<sup>e</sup> siècle a, comme point de départ la théorie du modèle français, importé. Par conséquent, les influences et les interférences culturelles se sont manifestées au niveau des idées tout aussi qu'au niveau des genres littéraires, des thèmes ou des motifs. Au milieu d'un véritable tourbillon d'écrits venus de l'étranger, les écrivains roumains ont fait des efforts constants pour assurer et imposer à la littérature roumaine un caractère spécifique, national, malgré les

influences européennes : « Ils ont repris du roman européen certains motifs, thèmes, idées, mais ils ont su en même temps les transmettre d'une façon propre et dans une vision originale. » (notre trad.)<sup>23</sup>

L'influence française du XIX<sup>e</sup> siècle a été continuée et complétée à la fois par d'autres éléments dominants, tels que professionnels et culturels. Pourtant, on a fait la différence entre la Moldavie et la Valachie, qui ont ressenti surtout l'influence française, tandis que la Transylvanie s'est située dans l'aire d'influence autrichienne et allemande. Les idées étaient très variées et découlaient des « influences allemandes et italiennes, mais il y avait aussi des échos de l'existentialisme orthodoxe russe et un peu moins de la nouvelle philosophie espagnole. » (notre trad.)<sup>24</sup>

Pour conclure, nous pouvons affirmer que les influences culturelles étrangères du XIX<sup>e</sup> siècle se sont concrétisées dans des relations directes et progressives, établies entre le monde étranger et le monde autochtone, entre l'innovation et la tradition. L'enrichissement culturel s'est produit sans aucun doute, en fonction de chaque région et de chaque province, tandis que la littérature roumaine s'est métamorphosée, fait ressenti comme un processus historique complexe.

## Bibliographie

- Cioculescu, Șerban, *Istoria literaturii române moderne*, Eminescu, București, 1985.
- Cornea, Paul, *Originile romantismului românesc*, Cartea Românească, Cărții de Știință, București, 2008.
- Drăgan, Ioana, *Romanul popular în România. Literar și paraliterar*, Cartea Cărții de Știință, Cluj, 2001.
- Duțu, Alexandru, *Literatura comparată și istoria mentalităților*, Univers, București, 1982.
- Grigorescu, Dan, *Introducere în literatura comparată*, Universal Dalsi, Semne, București, 1997.
- Piru, Alexandru, *Istoria literaturii române de la început până azi*, Univers, București, 1981.
- Vărgolici, Teodor, *Aspecte ale romanului românesc din secolul al XIX-lea*, Eminescu, București, 1985.
- Vărgolici, Teodor, *Scritorii clasici și armata română*, Editura Militară, București, 1986.

## Notes

- <sup>1</sup> Șerban Cioculescu, *Istoria literaturii române moderne*, Ed. Eminescu, București, 1985, p. 10.
- <sup>2</sup> Dan Grigorescu, *Introducere în literatura comparată*, Ed. Universal Dalsi, Semne, București, 1997, p. 124 (texte original : « ...îngăduind o remodelare involuntară a structurilor originale »).
- <sup>3</sup> *Ibidem*, p. 132 (texte original : « ...studierea influențelor făcută doar prin intermediul operelor literare ar putea fi falsă, deformată »).
- <sup>4</sup> Ioana Drăgan, *Romanul popular în România. Literar și paraliterar*, Ed. Casa Cărții de Știință, Cluj, 2001, p. 19 (texte original : « ...mijloace de comunicare și de difuzare a unor informații standardizate [...] cu un impact din ce în ce mai puternic »).
- <sup>5</sup> Dan Grigorescu, *œuvre citée*, p. 133 (texte original : « ...prin contaminare directă »).
- <sup>6</sup> *Ibidem*, p. 135 (texte original : « ...conceptul de influență indirectă – înțeles ca un fel de conexiune între mai multe influențe directe – nu este foarte clar. [...] Cazurile cele mai frecvente sunt, fără nici o îndoială, cele în care se transmite același element (tematic sau formal), care oferă coerență procesului de continuitate, de terminare și de perfecționare a unei trăsături caracteristice unei epoci în care arta și programul ideologic aparțin unui grup »).
- <sup>7</sup> Al. Duțu, *Literatura comparată și istoria mentalităților*, Editura Univers, București, 1982, p. 160 (texte original : « Literatura și arta celuilalt au stârnit o curiozitate mult mai mare datorită schimbării sistemului de valori »).
- <sup>8</sup> Paul Cornea, *Originile romantismului românesc*, Ed. Cartea Cărții de Știință, București, 2008, p. 455 (texte original: « amestecul vârstelor și modelelor »).
- <sup>9</sup> *Ibidem*, p. 459 (texte original: « un fenomen de coexistență între diversele tipuri de modele artistice »)
- <sup>10</sup> Alexandru Piru, *Istoria literaturii române de la început până azi*, Ed. Univers, București, 1981, p. 49 (texte original: « Scopul literaturii va fi acela de a populariza pe cât posibil cultura literelor și gustul artelor »).
- <sup>11</sup> Paul Cornea, *œuvre citée*, p. 235 (text original: « ...influența majoră a literaturii presupune influența ideilor secolului al XVIII-lea, idei reluate la întâmplare, prin intermediul lecturilor... »)
- <sup>12</sup> Ioana Drăgan, *œuvre citée*, p. 12 (texte original: « Abundența romanului în spațiul românesc al secolului al XIX-lea, fie că ne raportăm la primele romane românești, cele ale începutului de drum, aflate sub semnul căutării genului, al găsirii formei și a culoarului cu priză la publicul nou, (cel de după revoluția de la 1848, obișnuit în special cu ceea ce găsea în josul paginilor de ziare ale vremii), fie că avem în vedere puzderia de

- romane populare către sfârșitul secolului și începutul noului secol, justifică încercarea de elaborare a unei posibile tipologii a romanului popular, în formele principale în care a circulat acesta în parcursul său »).
- <sup>13</sup> Șerban Cioculescu, *œuvre citée*, p. 16 (texte original : « Ciudată interferență a politicii cu literatura! Și tot atât de curioasă obiecția adusă versului în general, neprecis, într-un cuvânt, nepoetic »).
- <sup>14</sup> Teodor Vărgolici, *Scritorii clasici și armata română*, Ed. Militară, București, 1986, p. 55 (texte original: « ...pe de o parte, renașterea armatei naționale iar, pe de altă parte, începutul formării literaturii românești moderne orientată, încă de la început, spre inspirația patriotică și națională »).
- <sup>15</sup> Șerban Cioculescu, *œuvre citée*, p. 12 (texte original: « ...gustul pronunțat pentru senzațional, pentru tot ceea ce constituia o abatere de la regulă, pentru tot ce atrăgea atenția sau șoca. Critica literară a observa că „senzaționalul [...] place celor mai mulți dintre cititori, plictisiți de mediocritatea existenței »).
- <sup>16</sup> Dan Grigorescu, *œuvre citée*, p. 130 (texte original : « Procesul lecturii este, evident, același la un cititor obișnuit și la un poet: amândoi adaugă elementului receptat direct din opera pe care o citește, sugestiile provenind dintr-o experiență anterioară, sugestii ce capătă valoare într-un complex de relații între livresc și trăit »).
- <sup>17</sup> Al. Duțu, *œuvre citée*, p. 152 (texte original : « Franța părea să îmbine perfect bunăstarea economică și ideile de libertate și fraternitate, având ecou în opinia publică română »).
- <sup>18</sup> *Ibidem*, p. 159 (texte original: « ...culturi cu structuri mentale asemănătoare [...] au intrat în relații ce s-au dovedit tot mai rodnice.[...] În ceea ce privește relațiile cu cultura germană și austriacă, esențial este faptul că face progrese cunoașterea limbii și mai ales că presa austriacă și germană este o sursă principală de informare. »).
- <sup>19</sup> Dan Grigorescu, *œuvre citée*, p. 147 (texte original: « ...influența nu e relevantă decât dacă e raportată la un context estetic. În geneza operei de artă, ea funcționează ca purtătoare de semnificații și de valori »).
- <sup>20</sup> *Ibidem*, p. 160 (texte original: « Asemănările și contrastele, tradiția și experimentul, continuitatea și originalitatea reprezintă, în perspectiva largă a istoriei, dinamica faptelor grupate de o viziune mai veche sub numele de *influență* »).
- <sup>21</sup> Ioana Drăgan, *œuvre citée*, p. 57 (texte original : « Primele romane românești, dacă exceptăm cele câteva încercări eșuate ale scriitorilor pașoptiști, sunt romanele postpașoptiste, aflate la granița dintre literarul timid și paraliterarul ofensiv »).
- <sup>22</sup> *Ibidem*, p. 108 (texte original: « ...o structură interioară dusă cu finalitate externă către care tind textele cele mai diverse »).

- <sup>23</sup> Teodor Vârgolici, *Aspecte ale romanului românesc din secolul al XIX-lea*, Ed. Eminescu, București, 1985, pp. 52-53 (texte original : « Ei au preluat din romanul european anumite motive, teme, idei, dar au știut în același timp să le transmită în manieră proprie și viziune originală »).
- <sup>24</sup> *Ibidem*, p. 24 (texte original: « ...influențe germane și italiene, dar și ecouri dinspre existențialismul ortodox rus și mai puțin dinspre noua filozofie spaniolă »).